

Lutte contre le Sida/ Inauguration d'une salle de documentation au PNLIST, hier Faciliter l'accès des jeunes à la bonne information sur la maladie

Sveltana NTSAME NDONG
Libreville/Gabon

Outil supplémentaire de prévention, en direction des jeunes chez qui les dernières données restent alarmantes, ce projet éducatif a été mené en partenariat avec l'Unicef. Le local a été inauguré par le secrétaire général du ministère de la Santé.

LE Programme national de lutte contre les Infections sexuellement transmissibles et le VIH (PNLIST) dispose désormais en son sein d'une salle de documentation pour les jeunes. L'ouverture officielle de celle-ci a eu lieu à Libreville hier, lundi 9 janvier 2019, dans l'enceinte de ladite structure. En présence de plusieurs personnalités dont le secrétaire général du ministère de la Santé, Dr Guy-Patrick Obiang Ndong, ainsi que des responsables de différents organismes internationaux dont le représentant de l'Unicef, Stephan Grieb.

Ce nouvel outil de sensibilisation vient ainsi renforcer le processus d'intensification de la lutte contre le VIH/Sida dans notre pays et, surtout, en milieu jeunes. Il vise donc,



Le SG du ministère de la Santé, Dr Guy Patrick Obiang Ndong, et le représentant de l'Unicef, Stephan Grieb, dévoilant la plaque ...



... avant de couper le ruban symbolique donnant ainsi accès...

selon les responsables du PNLIST, à mettre à la disposition des adolescents et des jeunes des données informatives devant les aider à promouvoir leur santé sexuelle et de la reproduction, et se prémunir contre les infections sexuellement transmissibles, y compris le VIH/Sida.

D'une capacité d'accueil de 30 places, cette salle entend recevoir les jeunes de 10 à 30 ans. Les services qu'elle offre sont complètement gratuits. Elle sera ouverte de 8 h à 16 h, du lundi au vendredi. En plus de la mise à la disposition des jeunes de la bonne documentation, cet espace sera également réservé à des animations diverses. Autrement dit, des séances de



...à la nouvelle salle de documentation d'une capacité de 30 places.

sensibilisation, d'éducation à la santé et différents sujets y seront à cet effet abordés. A travers une telle initiative, les autorités en charge de la santé dans le pays,

à l'information juste, pour pouvoir promouvoir leur santé. La nécessité de trouver des moyens d'intensifier la sensibilisation s'avère aujourd'hui plus qu'indispensable car, les données sur les infections sexuellement transmissibles et le VIH/Sida en milieu jeunes ne cessent de prendre de l'ampleur.

« Au Gabon, la prévalence du VIH est de 4,1%, selon la deuxième Enquête démographique et de santé. Et chez les jeunes, la prévalence est de 1,5%. Nous enregistrons un important nombre de nouvelles infections chez les jeunes. Par ailleurs, à l'âge de 20 ans, plus de 80% des jeunes femmes ont déjà eu leur premier enfant. Ajouté à

cela le fait que les premiers rapports interviennent avant l'âge de 15 ans pour 29 % des jeunes, et que sur l'ensemble du pays, 36% des jeunes expriment des besoins non satisfaits en matière de contraception », a relevé la directrice générale de la Prévention du Sida, Dr Amissa Briana Bongo Ondimba. Des données assez révélatrices sur la menace que constitue cette maladie pour les jeunes.

Dans le même sens, le représentant de l'Unicef au Gabon, Sephan Grieb, a souligné qu'« en terme d'accès et d'utilisation des services, le recours au conseil-dépistage chez les adolescents et jeunes demeure particulièrement faible. » C'est pourquoi, s'adressant particulièrement aux jeunes présents à la cérémonie, le secrétaire général du ministère de la Santé leur a rappelé que le VIH/Sida n'est pas une maladie réservée aux grands. S'appuyant à cet effet sur les statistiques sus-évoquées, il leur a indiqué que le Sida n'a pas de visage, ni d'âge. D'où la nécessité de profiter au maximum du nouvel outil ainsi mis à leur disposition et, surtout, d'en faire bon usage.

Santé/Symposium sur la gale au CHUL Connaître, traiter et prévenir

Issa IBRAHIM
Libreville/Gabon

Une rencontre animée par deux dermatologues, Drs Sophie Coniquet et Stéphanie Ntsame Ngoua, à l'intention des médecins généralistes et des pédiatres.

FACE à l'augmentation, ces derniers mois, du nombre de cas de gale reçus en consultation dans les services de dermatologie, le ministère de la Santé a récemment organisé une soirée thématique dans l'amphithéâtre du Centre hospitalo-universitaire de Libreville (CHUL) autour de cette maladie cutanée contagieuse. Il s'agit d'un symposium initié en partenariat avec le Rotary club Libreville-Sud dont la présidente, Sophie Coniquet, est dermatologue de formation. Y prenaient part des médecins généralistes et des pédiatres essentiellement. Mais aussi le secrétaire général du ministère de la Santé, Dr Guy Patrick Obiang, qui a rehaussé de sa présence, cette rencon-



Les docteurs Stéphanie Ntsame Ngoua...



...et Sophie Coniquet ont édifié l'auditoire de médecins sur la gale.



Une vue de l'assistance avec le secrétaire général du ministère de la santé, Dr Guy Patrick Obiang Ndong, au premier rang.

tre entre spécialistes. Il s'agissait pour les deux intervenantes de la soirée, Drs Stéphanie Ntsame Ngoua et Sophie Coniquet, dermatologues, d'éclairer la lanterne de l'assistance sur une pathologie ayant pris de l'ampleur, à telle enseigne que beaucoup de Librevillois la désignent sous le vocable "gratti-gratta". La première a édifié l'assistance sur l'épidémie de la gale, tandis que le docteur Coniquet a abordé les signes cliniques et le traitement de cette affection provoquant des lésions cutanées dues au grattage.

Il est ici question de savoir si c'est la gale ou d'autres affections qui donnent des démangeaisons, d'échanger de pratiques médicales entre les médecins qui reçoivent des patients pour ce genre de maladie, de connaître ce qu'est véritablement la gale et son traitement. Mais surtout de prévenir ce type d'affection au sein de la population. **NUANCE** * Pour le Dr Stéphanie Ntsame Ngoua, la gale ou "gratti-gratta" est due à un parasite nommé *Sarcoptes scabiei hominis*, qui se balade sur la peau. Et que pour diminuer la prévalence de cette maladie, il

faut que les gens aient une bonne hygiène corporelle et que le linge aussi soit bien lavé et repassé avant d'être porté. Et lorsqu'un cas de gale se déclare dans une maison, il faut que toute la famille soit traitée. Et Dr Sophie Coniquet de préciser que la proximité, conjuguée à la mauvaise hygiène, favorise la propagation de la gale dans un environnement donné. Tout en nuancant, sur la base des cas qu'elle reçoit au quotidien, que "Toute personne qui se gratte n'a pas forcément la gale". Contrairement à une idée très répandue ces derniers

temps, les deux dermatologues ont également rassuré l'assistance de ce que l'usage de l'eau fournie par la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG) ne favorise pas la gale. Pas plus que l'eau sale dans certaines conditions. Modérateur de ce symposium avec le Pr Simon Ategbo, le Pr Koko, chef du Service pédiatrique du CHUL, a suggéré que les pédiatres qui reçoivent également des cas de gale soient souvent envoyés chez les dermatologues, en vue de s'imprégner de leur expérience dans la prise en charge de gale chez les

tout-petits. Le secrétaire général du ministère de la Santé, qui a salué l'opportunité d'une telle rencontre médicale, a indiqué que le ministère est en train de travailler sur une brochure de vulgarisation destinée au grand public autour de la gale. Pour le Dr Coniquet, ce symposium intègre un des axes stratégiques du Rotary international (RI) : la prévention des maladies. Et c'est dans cette visée que son club, Libreville-Sud, a accepté de travailler avec le ministère de la Santé, dans le cadre de ce séminaire du CHUL.